



Le New Space français a la tête dans les étoiles avec Kineis

La pépite de l'industrie spatiale d'initiative privée française vient de réaliser la plus importante levée de fonds du secteur

Vers l'infini

La start-up toulousaine Kineis, créée en 2019, vient de lever 100 millions d'euros auprès de CLS, du CNES et de Bpifrance, via le fonds Société de projets industriels (SPI). Une somme qui va lui permettre de construire, puis mettre en orbite, 25 nanosatellites, et de devenir le premier opérateur européen d'une constellation dédiée aux marchés des objets connectés.

Cécile Lemoine

SI LA CONSTELLATION Kineis ne vous dit rien, c'est parce que ce ne sont pas des étoiles qui la composent, mais des... nanosatellites. Jeune pousse toulousaine, Kineis prévoit d'en construire 25 et de les mettre en orbite d'ici 2022, grâce aux 100 millions d'euros qu'elle vient de lever auprès du fonds SPI de Bpifrance, et d'entreprises de l'industrie spatiale française (CLS, Thales, Hemeria). C'est la somme la plus importante jamais levée dans ce secteur en France et une bonne nouvelle pour le New Space tricolore.

A quoi va servir cette constellation d'engins pas plus grands que des boîtes à chaussures ? A connecter les objets, explique Alexandre Tisserant, le PDG de Kineis : « Chaque objet équipé d'un modem Kineis pourra être localisé et transmettre des données où qu'il se trouve, quelles que soient les conditions. » Maîtriser la température d'un conteneur à distance, permettre à un bateau de pêche d'émettre un signal SOS, suivre les migrations d'animaux... Les utilisations sont infinies.

Industrialisation. L'industrie spatiale, jusque-là dominée par les agences spatiales nationales et les constructeurs traditionnels, est aujourd'hui bousculée par l'arrivée d'acteurs privés, tels qu'Elon Musk avec Space X, ou Jeff Bezos avec Blue Origin. En opposition à l'« Old Space », le « New Space » ouvre l'espace aux en-

treprises : elles sont aujourd'hui une centaine, américaines pour la plupart, à se lancer à la conquête de l'espace. Sur un marché qui représente entre 2 et 4 milliards de dollars, le cash se consume aussi vite que l'ergol d'une fusée au décollage. Les chances de survies des entreprises qui se lancent sont réduites à peau de chagrin. Après un an d'existence, Kineis réalise un chiffre d'affaires de près de 5 millions d'euros et emploie 25 salariés. Le tour de table

Kineis réalise près de 5 millions d'euros de chiffre d'affaires

réalisé par la start-up est prometteur : « Avec Kineis, le New Space français devient une réalité », se félicite Jean-Yves Le Gall, Président du Centre national d'études spatiales (Cnes), actionnaire de la start-up.

La jeune pousse ne part pas de rien. Spin-off de CLS, une filiale du Cnes, Kineis s'appuie sur le système de localisation par satellite Argos, lancé en 1978 par le même établissement. Sept satellites sont déjà opérationnels et la mise en orbite réussie d'un nanosatellite prototype le 18 décembre dernier, a fini de convaincre les investisseurs, dont l'un des plus importants est Bpifrance, à travers le fonds SPI.

Ce fonds, doté de 800 millions d'euros, a pour objectif l'industrialisation des technologies innovantes. « Passer de l'imagination à la production nécessite un investissement. On veut montrer que la France est capable de produire ce genre de satellites. Il y a du risque, mais ça fait rêver », sourit Jean-Philippe Richard, directeur d'investissement à Bpifrance.

Surtout qu'au-delà de l'effet d'entraînement que la construction de ces nanosatellites aura sur l'écosystème aéronautique toulousain, les investisseurs ont en ligne de mire les données récoltées par ces nanosatellites... une véritable manne économique. @Cec_Lemoine